

Remarques sur vrai et faux trou
C.Chaverondier.

La lecture de ce séminaire est troumatisante ; le texte crève l'écran, il crève l'écran de la compréhension ; si la compréhension stabilise le rapport du sens et de la signification, ce séminaire produit plutôt une dispersion du rapport sens / signification, au profit d'une logique, d'une autre logique.

D'ailleurs Lacan précise que le signifié ne veut rien dire, mais il arbitre le rapport entre deux signifiants ; parler d'arbitrage plutôt que d'arbitraire met l'accent sur la contingence, plutôt que sur l'intention.

C'est ainsi qu'avec ses propositions pour qualifier le sinthome, madaquin (st tomas d'aquin, madame, adam,..) ou rule, qui fait appel à un inconscient translinguistique ; il ouvre dans leur motérialité la palpitation sonore de la dispersion des sens, sans lâcher le fil d'une associabilité.

Lacan radicalise la voie ouverte par Freud avec les formations de l'inconscient en extrayant, au delà de l'équivoque des sens, une résonance poétique, corporelle. Il y a là une musicalité de la langue qui suppose un écho dans le corps, un consentement du corps. Lacan nous parle d'une langue "défaite", à écrire de toutes les façons.

J'ai proposé de revenir sur question du vrai et du faux trou, que nous sommes plusieurs à avoir souligné.

Pourquoi, à un moment de son enseignement ou il amène une distinction renouvelée du vrai et du réel, Lacan réintroduit-il le binaire du vrai et du faux ?

Tout la conceptualisation de la psychanalyse tend à formaliser la question, l'expérience d'un trou, dont Lacan nous indique qu'il a tout à fait à voir avec l'existence du langage ; " le langage est lié à quelque chose qui dans le réel fait trou"... "C'est de cette fonction du trou que le langage opère sa prise sur le réel". Le registre du réel est également troué.

C'est une fonction qui suppose l'existence de bords, pas de trou sans bord, et qui promeut le langage dans sa dimension d'évènement, puisqu'il répond d'un trou.

Déjà Freud, avec le refoulement originaire, l'ombilic du rêve, l'objet perdu, introduit cette perspective, que Lacan va prolonger avec le sujet comme, lacune, faille, manque à être. ; puis préciser avec le trou du symbolique, l'invention de l'objet « a », et le développement de la topologie, jusqu'au noeud borroméen, qui donne une consistance particulière au trou ; avec le noeud borroméen, les trois registres sont troués, réduits à des cordes ; avec la logique borroméenne, il ne s'agit plus d'un registre considéré isolément, mais de ce que le trou permet, rend possible de nouer.

Sur le plan des objets topologiques, la distinction vrai et faux trou paraît assez simple. Lacan parle de faux trou au niveau de l'articulation des deux cercles du symbole et du symptôme (p 23), alors que le trou vrai, qui sera plus tard dans le séminaire un trou réel, est celui qui est borroméennement vérifié, par un tore, par la droite infini, équivalente plus loin dans le séminaire, au phallus (p 119)

Le vrai trou nécessite la prise en compte des trois registres. Néanmoins Lacan introduit dans ce couplage le cercle du symptôme, qui se distingue, s'ajoute aux cercles des trois registres, d'ailleurs le noeud borroméen n'est pas la norme du rapport des trois registres, ce rapport suppose le symptôme.

Lacan précise qu'il ne s'agit pas de se tromper de cercle, évoquant le circuler de la police, le tournage en rond du discours du maître, qui m'a fait penser à "la santé mentale, c'est l'ordre public" de JAMiller, (récemment diffusé par l'Eurofédération de psychanalyse) .

Le symptôme est produit, en tant que règne le discours du maître, par la division du S2, du signifiant binaire, ce signifiant pour lequel le sujet est représenté, division "que reflète la division du sujet" ; il introduit la division du fait de l'énonciation ; laquelle suppose l'empire du signifiant sur le corps (pp18-19)

Et Lacan amène la consistance du tétraèdre, soit d'un solide, composé de 4 triangles, pour donner corps à cette dimension du symptôme.

"Dans le discours du maître, la vérité est supposée au sujet, en tant que divisé il est encore sujet au fantasme. A cette étape le sujet ne peut se représenter que du S1", on a là la logique de l'identification et sa limite : le + de J est pris dans la formule du fantasme

"quand au S2, là est l'artisan capable de produire l'objet "a" par la conjonction des 2 signifiants" le + de J est mis en circulation, , du coup change de statut.

Il peut y avoir deux conséquences de la division, c'est à dire de l'énonciation, au niveau du S2 : soit produire l'artisanat qui déjoue la vérité du symptôme, soit la division entre symbole et symptôme, entre sens et symptôme.

Il me semble possible de rapprocher cette logique de ce que Lacan nomme comme l'effet aphanisique du signifiant binaire, dans le séminaire XI ; quand au niveau de l'aliénation, le sens fait disparaître le sujet ; et Lacan avance que c'est précisément ce dont la psychanalyse peut libérer le sujet, de cet effet aphanisique, mortifiant.

Il s'agit soit de faire résonner l'énigme de l'énonciation, soit de disparaître dans le sens. L'effet créatif se réalise au niveau de l'adresse, soit du signifiant pour lequel le sujet est représenté.

Il me semble qu'il s'agit là aussi d'une indication pratique, qui met en valeur la question du noeud comme maniement de la langue, et que la question du vrai et du faux se pose au regard d'un maniement, d'une saisie, d'une "Begriff".

Lacan indique plus loin "qu'au noeud il faut se rompre", trouver le fil du vivant sans s'encombrer du sens ; jouer de l'artifice de la langue pour déjouer la vérité du symptôme. "Ne pas se priver d'user logiquement du sinthome, jusqu'à atteindre son réel, au bout de quoi il n'a plus soif" (p 15).

La vérité borroméenne joue contre la vérité du sens du symptôme.

Pour donner un peu d'étoffe clinique à ces questions difficiles, m'est revenu le souvenir d'une intervention marquante du 1^o analyste que j'ai rencontré ; alors que je parlais des orbites creuses d'un crane humain en plastique qui sert de presse papier, dont je venais de faire l'acquisition, l'analyste a fait résonner en les détachant : "or bite", ce qui a eu un effet de réveil pour moi, me sortant de la pente hypnotique que produisait ma propre parole, en me renvoyant au vivant.

Comme me l'a suggéré Jacques Borie, on peut faire appel à la figure topologique du tore peut éclairer ces 2 versants du trou ; sa structure distingue les tours, ou trous, de la demande et de la plainte, adressé à l'Autre, qui constituent l'enveloppe périphérique, et le trou central qui se résoud, se retourne en effet de création, adressé à la cantonade.

Dans le trou central du tore, ce n'est pas le sujet qui disparaît, comme dans l'aphanisis, mais la consistance de l'Autre.